

Salomon Gessner

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica**

Band (Jahr): - **(1961)**

Heft 54

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-395049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Traktanden:

1. Bericht des Präsidenten über das Vereinsjahr 1960.
2. Abnahme der Jahresrechnung, Bericht des Kassiers und der Rechnungsrevisoren.
3. Déchargeerteilung an den Vorstand.
4. Wahlen.
5. Festsetzung des Jahresbeitrages und der Aufnahmegebühren.
6. Mitteilungsblätter und Redaktionskommission.
7. Behandlung allfälliger Eingaben der Mitglieder.
8. Tagungsort der Herbstversammlung.
9. Varia.

Fahrt im Autobus ab Palace Hotel über Vezia und Cureglia nach Ponte Capriasca. Besichtigung des «Abendmahls» in der Pfarrkirche.

Weiterfahrt nach Vaglio.

Buffet-Lunch bei unserem Mitglied Frau Elisabeth de Puoz.

Rückfahrt über Tesserete nach Lugano.

Montag, 1. Mai:

Fahrt ab Hotels im Autobus nach Gentilino. Kranzniederlegung durch eine Delegation auf dem Grabe unseres 1960 verstorbenen Gründungspräsidenten Herrn Dir. P. Oberer. Weiterfahrt nach Montagnola. Besuch bei unserem Mitglied Herrn Gen.-Dir. A. C. Nussbaum, Villa Jasmin.

Dann über Figino nach Morcote und dem See entlang nach Melide und Campione d'Italia.

Mittagessen auf der Terrasse des Casinos.

Apéritif offeriert von unsrem Mitglied Dr. M. Leproni, Direktor des Casinos.

Gelegenheit zum gruppenweisen Besuch der Sammlung von Dr. M. Leproni, Corso Fratelli Fusina und der Säle des Casinos.

Rückfahrt direkt nach Lugano Bahnhof.

Details sind aus der Einladung zu ersehen.

Frühzeitige Anmeldung erwünscht!

III. Salomon Gessner

Wenigen unter uns wird es bekannt sein, dass Salomon Gessner in Portugal eine bedeutende Rolle spielte. Auszug aus dem Werk unseres früheren Botschafters in Lissabon, Dr. Beat von Fischer, «Dialogue Lusso-Suisse», 1960.

Salomon Gessner¹ vint encore développer les idées répandues par Haller. Mais son influence fut beaucoup plus étendue. Ses *Idylles* ont été traduites par quelque trente

auteurs portugais. Sa vogue dura presque cent ans et elle ne fut pas moindre à Porto qu'à Coimbra, à Rio qu'à Lisbonne, et s'étendait jusque parmi les Goésiens de la lointaine Bombay. Avec Haller, Gessner fut un des deux auteurs de langue allemande vraiment célèbres au Portugal du 18^{ème} siècle. Il y fut lu plus que Goethe et Schiller.

Il acheva de convaincre le Portugal qu'il existait une littérature allemande. Il est responsable de l'idée que la Suisse était l'image de l'Allemagne. Quant à la Suisse, il ajouta aux alpes et aux glaciers majestueux dépeints par Haller des campagnes molles, des vallées douces, des lacs amènes, des bois frais, des ciels bleu tendre. Il les peupla non plus de rudes montagnards, mais de doux bergers, simples, rustiques et aimants. Il annonça l'idée qu'une belle nature ne pouvait être habitée que par des gens bons et innocents.

Ainsi Gessner a singulièrement contribué à créer au Portugal l'image romantique qu'on s'y fait toujours de notre pays. Mais son rôle en Lusitanie est presque totalement ignoré chez nous². Il convient dès lors de s'étendre un peu sur le rayonnement portugais de cet auteur, même si le lecteur d'aujourd'hui ne goûte plus guère ses œuvres qui lui semblent insipides et fades.

Cet aimable et doux poète des bords du Lac de Zurich (1730—1788) a composé ses idylles en allemand entre 1752 et 1778. Il est entré au Portugal grâce à sa renommée à Paris et par les nombreuses traductions en français, en italien et en espagnol de ses œuvres, qui circulaient dans le monde, notamment celle du jeune Bavaois Michel Huber. Il n'est pas impossible que des exemplaires de cette version aient pénétré au Portugal dans les poches des officiers anglais accompagnant le Prince de Lippe. Il se peut aussi qu'ils s'en soient trouvés dans les bagages des deux régiments suisses qui entrèrent à ce moment au service de Sa Majesté Très Fidèle.

Quoi qu'il en soit, les œuvres du Zurichois furent très vite remarquées par les pré-romantiques portugais. Le premier, Bernardino de Lima, commenta éloquemment *La Mort d'Abel* dans la *Gazeta Literária*³. Cette œuvre en cinq chants, composée par son auteur en 1758 lorsqu'il avait 28 ans, fut considérée à l'époque par les Allemands eux-mêmes comme leur «bestes Gedicht» et réputée par les Portugais comme digne d'être «connue de tous». Dans un autre numéro de la *Gazeta Literária*⁴, le même commentateur estima, à propos de Diogo Bernardes, que de tous les modernes Gessner était le seul qui sût pratiquer l'éplogue aussi bien ou mieux encore que le vieux Théocrite.

Immédiatement, Gessner intéressa les esprits. Après qu'en 1771 Xavier de Matos eut traduit quelques-unes de ses

pages d'après la version de Huber, Ricardo Raimundo Nogueira, qui sera Doyen de la cathédrale d'Evora, Conseiller d'Etat, Membre de la Régence en l'absence de Jean VI, Membre de l'Académie des sciences de Lisbonne, donna la première traduction portugaise d'idylles dans ses *Pastorais*, *Erasto e Evandro* auxquels il ajouta une préface explicative (Porto, 1778). La voie était ouverte.

Dans la suite, de nouveaux et très nombreux auteurs viendront mettre en portugais des poèmes de Gessner, tant au XVIII^{ème} qu'au XIX^{ème} siècle. Quelques-uns seront des anonymes. D'autres porteront des noms illustres: José Anastácio da Cunha, Freire Barbosa, José Amaro da Silva, Barbosa du Bocage, José Freire de Pina d'Osório, Albino de Pina et d'autres, mais avant tout le grand Castilho. On trouvera dans l'annexe la liste de ces éditions portugaises. On sera impressionné par l'intérêt suscité par Gessner parmi les esprits les plus divers et les plus opposés les uns aux autres.

Mais Gessner n'a pas seulement été beaucoup traduit et beaucoup lu au Portugal. Il y a aussi inspiré plusieurs poètes, soit qu'il ait influencé leur pensée et leur sensibilité, soit qu'il ait provoqué chez eux des œuvres nouvelles et délicates.

Ainsi, A. F. de Castilho, qui connut Gessner par R. de Santos e Macedo et en fut le disciple le plus dévoué, composa dans son esprit son fameux livre *A Primavera* (1822) et ses vers *Festa de Maio*. Mais dès avant ces compositions, il avait dit son admiration pour «son Gessner» dans ses *Cartas de Echo a Narciso* (1820) et dans son *Amor e Melancolia*. Il proclamait volontiers qu'il vénérât par dessus tout le maître de Zurich et qu'il considérait comme sa tâche de propager au Portugal sa simplicité afin de combattre la solennité affective du XVIII^{ème} siècle. «Gessner», disait-il, «nao era para mim um nome senao um individuo presente, um suavissimo contubernal; nem já as suas obras me eram livros, mas realidade, vida e mundo...»⁵. C'est aussi dans l'esprit de Gessner que Castilho organisa son célèbre «Dia da Primavera» à Lapa dos Esteios (1822) où il se rendit en barque, entouré d'amis, à la manière du «Premier navigateur»⁶. Toute sa vie, Castilho resta fidèle à son maître. En 1859, il lui voua un de ses derniers ouvrages: *A invenção dos Jardins segundo Salomao Gessner*.

Almeida Garrett, lui aussi rendit hommage à Gessner. Il en fit l'éloge dans la préface qu'il consacra en 1828 à sa *A Lyrica de Joao Minimo*.

Il en est de même d'Eugénio Arnaldo de Barros Ribeiro qui imita Gessner dans ses vers *Alguns versos, Poesias diversas* (Coimbra, 1839).

Enfin, Francisco de Castro Freire (1811—1884), professeur de mathématiques à l'Université de Coïmbre, consacra en 1861 au Zurichois une poésie intitulée *Gessner, recreações poeticas*, et Ribeiro dos Santos, l'ami de Nogueira, écrivit des pastorales en prose comme lui⁷.

Comment expliquer l'incroyable fortune de Gessner au Portugal?

Tout d'abord, la littérature allemande s'y était révélée au XVIII^{ème} siècle seulement. Mais à ce moment tout le monde se tournait vers elle et Gessner bénéficia pleinement de cette avidité de connaître.

L'art pastoral de Gessner était aussi dans l'esprit du temps. On s'enthousiasmait du naturalisme des Anglais et de Rousseau et la prose lyrique de Gessner flattait le goût de l'époque.

Puis, le Portugal, qui avait passé de longues années sous le contrôle de l'Inquisition, goûtait les tendances moralisatrices de notre auteur. Ces personnages étaient respectables. L'étaient-ils d'ailleurs assez au goût de certains?

Enfin, la simplicité naïve et original du Zurichois plaisait. Il prenait pour objet la campagne qui se trouvait sous ses yeux et prêtait à ses personnages des sentiments naturels et divers. Il mettait ainsi fin aux anciens décors conventionnels et aux bergers exclusivement amoureux. Il ouvrait un champ nouveau et bienvenu à la peinture de la nature et de la sensibilité⁸.

On peut encore dire que l'arcadisme plutôt classique de Gessner rappelait volontiers aux lecteurs portugais les poètes bucoliques et sentimentaux de leur propre Renaissance.

¹ Henrique de Campos Ferreira Lima, *O poeta suíço Salomao Gessner em Portugal* (Notas biográficas) — Coimbra, 1946.

Hernâni Cidade, *Lições de cultura e literatura portuguesa*, 2.^o vol.

Gerd Moser, *Les romantiques portugais et l'Allemagne*, pp. 39-49 — Paris, 1939.

M. da C. Dutra da Silva, *Idílios de Gessner, Voss e Maler Müller* — Lisbonne, 1958.

² Salomon Gessner, 1730—1930. *Gedenkbuch zum 200. Geburtstag*. — Zürich, 1929.

³ *Gazeta Literária*, n^o 12. pp. 176—192. — Sept. 1761. «Noticias de Gessner e de algumas de suas obras.»

⁴ P. 81. — Juin 1762.

⁵ Júlio de Castilho, *Memórias de Castilho*, vol. I, pp. 308 et s. — Lisbonne, 1881.

⁶ António Ribeiro Saraiva, *Saraiva e Castilho*, p. 278. — Londres, 1862.

⁷ Gerd Moser, *op. cit.*, p. 39 (not. 1).

⁸ Hernâni Cidade, *A obra poética do Dr. José Anastácio da Cunha*, p. LIII. — Coimbra, 1930.